Pierre Honoré Robbé de Beauveset

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1731 Sorti : 1734

Né à Paris , le 1714

Mort à St Germain en Laye , le 8 Novembre 1792.

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Collé : Journal hist. janvier 1751.

Bachaumont : Mémoires

[Biographie Univ. et portative des contemporains

Quérard : la France littéraire, Paris, Didot. 1836, T. VIII. p. 67

Hoefer : Nouvelle biog. générale, Paris, Didot, 1863, T. 42, col. 350-351.

Pérennes : Biog. universelle, Paris, 1848, T. XI, p. 21.

Le Confrère Pierre Honoré Robbé de Beauveset

M.M. 607, 4 catalogue, N 1420 =

Pierre Honoré Robbé, de Paris, entré à Paris en 1731, sorti en février 1734

MM. 612 **, page** **, N°** 957 de ma copie
Le Confrère Pierre Honoré Robbé
Né à Paris, 17 ans 4 mois
Fils de feu Honoré Robbé, marchand mercier et Anne Duffran
Humanités au coll. Navarre, rhét. aux 4 Nations
Entré à Paris le 18 oct. , vêtu le 5 Nov. 1731
Pension : 400# Inst. 250# études Sorti 1734

MM. 618 **, page** 149 **, N°** 954
Le Confrère Pierre Honoré Robbé, laïc
Né à Paris, 17 ans 4 mois
Fils de feu Honoré Robbé, marchand mercier et Anne Duffran
Humanités à Navarre, Rhét. aux 4 Nations
Entré à Paris le 18 oct. , vêtu le 5 Nov. 1731
Pension : 400#, 250# aux études

M.M. 617, p. 6 N. 34 =
Le confrère Pierre Honoré Robbé, laïc
né à Paris, 17 ans 4 mois
fils de feu Honoré Robbé marchand mercier et Anne Duffran
humanités au coll. Navarre, rhét. aux 4 Nations
entré à Paris le 18 oct. reçu 5 Nov. 1731 400#

Quérard = France littéraire, Paris, Didot, 1836, t. VIII, p. 67.

Pierre Honoré Robbé de Beauveset, poète érotique, qui fit bientôt descendre sa poésie jusqu'à cette licence qui tient de la crapule; né à Vendôme (Non) en 1725 (Non) mort à S. Germain en 1794 (Non)

— Le débauché converti, satyre, 1736, in 12.

Réimprimée par erreur dans plusieurs éditions des Oeuvres de Grécourt et dans celles de Piron. C'est une des moins mauvaises pièces de Robbé. La lecture en est peu dangereuse, parce qu'elle est dégoûtante.

— Épître à M.... mon protecteur. Paris, 1768 in 8.

— Épître à M. de Sainte Foix, 1767, in 12.

— Épître du sieur Rabot, maître d'école de Fontenoy, sur les victoires du roi. Fontenoy, 1745, in 8 de 7 pages.

— La France libre, poème sur la révolution actuelle de ce royaume en 8 chants. Paris, L. F. Prault. 1791, in 8

Ce poème devait être plus étendu: il n'en parut que les 8 premiers chants. Une maladie de l'auteur l'empêcha de finir cet ouvrage.

— Mon odyssée ou le journal de mon retour de Saintonge, poème à Chloé, en 4 chants. La Haye (Paris) 1760, in 12. L'auteur du poème en est le héros: il ne s'expose point aux naufrages; c'est à pied que le nouvel Ulysse fait ses voyages et l'on a prétendu que sa narration se ressentait des fatigues qu'il avait pu éprouver.

— Odes nouvelles, 1749, in 12

La plupart sont faibles: deux cependant obtinrent, dans le temps, du succès; c'est celle qui roule tout entière sur la distinction du corps et de l'âme et la Nettonique.

— Oeuvres badines. Londres et Paris, Lavillette, 1801, 2 vol in 18.

On trouve là tous les défauts de l'auteur: des contes impies, quand ils ne sont pas licencieux; des épigrammes et des satires, dont l'une adressée au bailli Durollet, n'est pas sans mérite.

— Les Pucelles d'Orléans, poème en VI chants. Orléans, 1791, in 8.

On trouve à la fin une lettre à l'auteur, contenant des détails sur l'affaire qui fait l'objet de ce poème. L'auteur a fait imprimer à Paris des remarques assez étendues et fort curieuses. Les exemplaires qui les contiennent, sont intitulés: Poème sur les vexations exercées par 3 évêques successifs d'Orléans contre les religieuses de S. Charles. Paris, Prault, 1791, in 8. anonyme.

Il y a aussi une édition sous ce titre: les Victimes du despotisme épiscopal, poème en VI chants, Paris, Prault, 1792, in 8.

Des religieuses tracassées pour n'avoir pas voulu accepter la Bulle Unigenitus, voilà le sujet de ce poème composé en 1769. On n'en aurait pas permis l'impression quand il avait quelque intérêt. Il n'en avait plus pour personne, lorsqu'il parut au plus fort de la Révolution. On remarque dans ce poème, comme dans la plupart des ouvrages de Robbé, le défaut de goût et d'autres défauts qui étaient particuliers à cet auteur.

Au sujet de ce poème, connu d'abord sous le nom de Poème sur la religion et qui était sur le point d'être imprimé et déjà renommé par des lectures de société, on lança contre l'auteur l'épigramme suivante:

L'homme-Dieu but jusqu'à la lie
Le calice de sa douleur;
C'est la dernière ignominie
D'avoir Robbé pour défenseur.

— Satire au comte de ××× (comte de Bissy) 1776, in 8.

Robbé y maltraite également Piron, Palissot, Berruyer, Voltaire et Sabatier

Cette pièce a été réimprimée dans les Poésies satiriques du 18 siècle.

— Satire sur le goût, 1752, in 8

On a encore de lui un assez grand nombre de pièces dans l'Almanach des Muses.

En dernier résultat, Robbé n'a traité que des sujets d'un goût singulier ou équivoque; il est surtout connu par un poème sur la V... et qui fit dire par Palissot que l'auteur chantre du mal immonde était plein de son sujet.

Il ne le livra point d'abord à l'impression; mais il le lisait, tant qu'on le voulait, dans les salons.

Hoefer – Nouvelle biog. générale, Paris, Didot, 1863, t. 42, col. 350 et suiv.

Pierre Honoré Robbé de Beauveset, poète français, né à Vendôme (Non) en 1712 (Non) mort à St Germain en Laye le 8 Novembre 1792. Fils d'un marchand gantier, qui lui fit faire ses études chez les Oratoriens (Non), il montra de bonne heure un vif penchant pour la satire et la poésie érotique; mais rarement le choix des sujets honora sa verve. Chassé de Vendôme pour avoir injurié dans ses vers quelques-uns de ses compatriotes (Non), ou, suivant d'autres, pour avoir fait contre le marquis de Rochambeau gouverneur de la province, une mordante satire, qui lui attira des coups de bâton et un duel, il vint à Paris où il donna libre cours à toute la malignité de son esprit.

— Le débauché converti 1736, in 12, qui semblait indiquer un morceau édifiant, fut la première pièce qui fut assez remarquée pour être attribuée à Piron.

Un de ces écarts de son imagination, vulgaire jusqu'à la bassesse, lui a mérité la qualification de chantre du mal immonde et par une trop amère ironie, on a été jusqu'à dire que le poète était plein de son sujet. S'il lisait volontiers son poème en petit comité, inter pocula, il a eu du moins le bon esprit de ne pas le faire imprimer. Christophe de Beaumont, archevêque de Paris, faisait à Robbé une pension de 1200 ₶ à condition de ne point laisser paraître ses vers impies et orduriers. En 1769, il se fit obtenir de Louis XV, une gratification annuelle, dont le brevet portait: pour des considérations particulières. On dit qu'il se repentit de sa mauvaise conduite; et pourtant, quand il soupait chez Mme du Barry, il se plaisait à réciter particulièrement les vers qu'on lui avait enjoint de détruire. En 1777, la Duchesse d'Olonne, que ses vers avait également amusée, lui laissa un legs de 15.000 ₶ et jusqu'à la Révolution Robbé conserva le logement que Louis XV lui avait donné dans le château de S. Germain. On a de lui:

— Odes nouvelles, Paris, 1749, in 12

— Satire sur le goût. 1752 in 8

— Mon odyssée ou journal de mon retour en Saintonge, poème en 4 chants, Paris, 1760, in 12, fig.

— Satire au comte ××× (de Bissy) 1776, in 8

— La France libre, Paris, 1791, in 8, poème dont les 8 premiers chants ont été publiés.

— Les victimes du despotisme épiscopal, poème en 6 chants, Paris, 1792 in 8

— Oeuvres badines (ou plutôt ordurières) Paris, 1801, 2 vol in 18, recueil posthume d'épîtres, satires, épigrammes et près de 60 contes.

H.F.

Pérennès : Biog. universelle, Paris, 1848, T. XI, p. 21 =

Pierre Honoré Robbé de Beauveset, poète satirique et licencieux, né à Vendôme en 1714 d'un marchand gantier, fit de bonnes études chez les oratoriens de sa ville natale et se livra dès sa jeunesse à son goût pour la satire et la poésie érotique. Des vers mordants qu'il avait faits contre le marquis de Rochambeau, gouverneur de la province, lui attirèrent qqs coups de bâton; d'autres inconséquences de sa part l'obligèrent de quitter son pays natal. Il vint à Paris, où il eut des démêlés avec Piron au sujet d'un trait piquant que celui-ci lança contre Robbé dans la Préface de sa Métromanie. La muse caustique de Robbé n'épargna pas Louis XV; mais il eut le temps de remplacer sa satire par une apologie; ce qui fit croire à ce prince qu'on avait calomnié le poète. Au lieu de le faire mettre à la Bastille, il lui donna une pension. On dit qu'il se jeta dans le Jansénisme et même dans la secte des Convulsionnaires: il leur adressa néanmoins quelques épigrammes. On dit encore qu'il se repentit de sa mauvaise conduite, et cependant il aimait à réciter des vers licencieux devant Madame Du Barry qui le protégeait. Une autre dame, la duchesse d'Olonne, que ses vers avaient également amusée, lui laissa un legs de 15.000ᵗ. Robbé, méprisé de tous les honnêtes gens, mourut à S. Germain en 1794 à 80 ans. Il a laissé les ouvrages suivants, dont la plupart sont écrits d'un style dur et barbare:

- Le Débauché converti satire, 1736, in 12, pièce dont la lecture est dégoûtante.
- Epître du sieur Rabot, maître d'école de Fontenoi, 1745, in 8 sur cette mémorable bataille.
- Satire sur le goût, 1752, in 8
- Mon Odyssée, ou journal de mon retour en Saintonge, poème en 4 chants, 1767, in 12.
- Satire au comte de (Bissy) 1766, où il se déchaîne contre Piron, Palissot, Voltaire, Sabattier, etc
- Les victimes du despotisme épiscopal, poème en 6 chants, 1792, in 8. Ces victimes sont des religieuses de Sainte Claire d'Orléans, qui ne voulurent pas accepter la Bulle Unigenitus.
- Oeuvres badines (ou plutôt ordurières) Paris, 2 vol. in 18, contenant des contes, épigrammes, satires, épîtres, etc
- Des Odes, des Epîtres diverses publiées à différentes époques.

Chaudon et Delandine = Dictionnaire historique, Paris, Ménard, 1822, T. XXIII, p. 299 =

Pierre Honoré Robbé de Beauveset, né à Paris en 1714, est un de ces versificateurs dont la stérile abondance est presque toujours le signe de la médiocrité. Poèmes, satires, épîtres, odes.. etc forment la collection des oeuvres de Robbé; il s'est essayé dans presque tous les genres et toujours il a échoué. Ses satires surtout sont remarquables par une dureté et une bizarrerie de style vraiment rares et curieuses; l'oreille est étonnée d'abord et ensuite rebutée. C'est, en effet, une manière d'écrire sans exemple et qu'on n'attraperait pas, quand on aurait le projet d'être parfaitement ridicule, à moins d'être aussi durement organisé que l'auteur. On croit, dit un critique, mâcher du fer en prononçant ses vers. En voici quelques-uns pris au hasard, au sujet de Beaumarchais:

Sur sa Goesman quel sel attique il verse,
quand au palais avec elle il converse!
qu'il fut gentil quand il représenta
Marin touchant l'orgue à la Ciotat!

Quand, consommé dans notre art héraldique,
Du nouveau noble il fit l'écu critique!

Ces vers sont, dit le même critique, d'un homme de 60 ans, qui a fait des vers libertins aussi durs et plus dégoûtants que ses satires et qui ont été bien caractérisés par ces 2 vers de la Dunciade de Palissot:

Ami Robbé, chantre du mal immonde,
Vous dont les vers on dégoûtaient le monde.

Robbé a composé un poème sur la V**. Piron lui dit un jour, après l'avoir entendu: « M. Robbé vous avez l'air d'un auteur bien plein de votre sujet. » Il passa ensuite du mauvais lieu au galetas des bateleurs de St Médard; il devint convulsionnaire et fanatique.

Il a donné un poème qu'il appela mon Odyssée, ou journal de mon retour de Saintonge en 4 chants, La Haye, 1760, in-12 que personne n'a jamais pu lire et dont on n'a retenu que ces 2 vers:

Quoi! tu te piques de courage,
Me dis-je, et déjà tu perds coeur!

Quand on écrit ainsi, il faut avoir perdu la raison pour se faire imprimer. Cependant ce poète a eu une sorte de réputation parmi les jeunes gens, et cela n'est pas difficile à expliquer; c'est le premier poète de la France pour le cynisme. Il n'en fallait pas davantage pour être l'Apollon des libertins.

Ses autres ouvrages sont:

- Le débauché converti, satire, 1736, in 12. Ce fut par cette pièce qu'il débuta dans la carrière littéraire.
- Epître du sieur Rabot, maître d'école de Fontenoy, 1745, in 8.
- Odes nouvelles, 1749, in 12.
- Satire sur le goût, 1752, in 8.
- Caquet Bon-bec, la poule à ma tante, 1765, in 12. C'est une de ses productions qu'on lit encore.
- Epître à M. de Saint-Foix, 1767, in 12.
- Epître à mon protecteur, 1768, in 12.
- Satire au Comte de X, 1776.
- La France libre, poème, 1791, in 8.
- Les victimes du despotisme épiscopal ou les pucelles d'Orléans, 1792, in 8, poème en 6 chants. Il en donna une nouvelle édition sous le titre: Poème sur les vexations exercées par trois évêques successifs d'Orléans contre les religieuses de S. Charles.
- Des poésies fugitives insérées dans l'Almanach des Muses.

Robbé est mort à S. Germain en Laye dans un âge avancé.